

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La réunion des Rhétoriciens 1912-13 à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 128-130

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## La réunion des Rhétoriciens 1912-13 à St-Maurice

Est-il rien de plus charmant qu'une réunion d'anciens élèves ? Vous pouvez en juger.

Au matin du 4 septembre, fidèles à leur mot d'ordre, les « Rhétos » de 1912-13, arrivent de toutes parts. Il en est qui viennent calfeutrés dans de superbes limousines. Il faut bien sortir ce qu'on a de mieux pour cette fête du souvenir ! Car c'est bien une fête du souvenir ou mieux, des souvenirs, — souvenirs des anciens professeurs aimés et vénérés, souvenirs d'« escoliers » en veine de tours malicieux à l'adresse de leurs maîtres, souvenirs des temps passés, en un mot, — que l'on a célébrée en cette matinée du 4 septembre 1927 dans les murs de l'hospita-lière Abbaye.

Et d'abord, en hommes posés et rangés, que le temps et les soucis de la vie ont mûris, on va aux choses sérieuses.

En groupe on se rend à la messe dite par l'un des prêtres de la classe, pour nos regrettés professeurs MM. les Chanoines Gay et Revaz et notre ancien condisciple M. l'abbé Carroux, décédé depuis notre dernière réunion. Après la messe, courte visite au cimetière, où nous déposons une couronne sur la tombe de M. le Chanoine Gay, professeur de rhétorique en l'année 1912-13 : humble hommage de la fidèle pensée de ses anciens élèves.

Nos chers défunts ont ainsi, les premiers, part à notre fête.

Au retour on se lance à l'assaut des nouvelles intéressant les uns et les autres. On dirait une famille de frères, tant l'empressement est grand à se narrer les faits survenus depuis cinq ans qui nous séparent de notre dernière réunion.

Pendant que nous devisons gaîment, le temps avance. Il est bientôt midi ; et comme le train de 12 h. doit amener un ancien rhéto, vénérable barbe que les devoirs du ministère ont retenu ailleurs pendant la matinée, ses camarades vont le recevoir à la gare et lui font une véritable ovation. On ne recevrait pas mieux un conseiller d'Etat ! Mais on est obligé de mettre un terme à cette manifestation car le dîner attend. Et dans ce dîner

d'amis il n'y eut pas de discours superflus, de précautions cérémonieuses, mais uniquement, de la franche gaieté, comme autrefois au collège.

Tout en causant et dégustant un vin délicieux, on sort les papiers de famille : le parchemin mémorable, témoin de l'engagement que nous prîmes en 1912 de nous retrouver à l'Abbaye après 10 ans de séparation et que nous renouvelâmes lors de notre première réunion.

Après le compte-rendu de cette réunion du 27 août 1922 tous promettent à nouveau de se rencontrer le premier dimanche de septembre 1932.

Suit la lecture des lettres des camarades absents, qui regrettent vivement de ne pouvoir participer à une aussi amicale journée.

Avant de clore ces agapes fraternelles, l'un de nous émet la proposition d'établir un fond pour les défunts de la classe. L'argent déposé servira à faire dire des messes pour le repos de leur âme. Cette proposition généreuse qui fait honneur à son promoteur, a été acceptée avec empressement, mais qui eût pensé qu'elle devait servir en premier lieu à celui qui l'avait patronnée<sup>(1)</sup>. Après cette manifestation de fidèle attachement à nos morts, on décide de faire une petite sortie dans les environs.

On roule bientôt à toute vitesse sur Aigle où l'on retrouve notre ami Emile Ducrey, dont la pharmacie est de service ce dimanche-là.

On trinque avec lui le verre de l'amitié et l'on repart pour St-Maurice par le chemin des écoliers.

En passant à Monthey, nous acceptons avec reconnaissance l'aimable invitation de Georges Contat. On entre chez lui comme dans une maison enchantée. Tout est silencieux. Les hôtes se sont envolés pour un séjour alpestre.

Mais l'ami Georges est un prince charmant, qui d'un tour de main réveille sa demeure endormie. Les amis sont régalez, les langues déliées et les esprits enthousiasmés.

<sup>1</sup> Au moment où j'écris ces lignes on vient de porter dans la tombe notre cher et regretté condisciple Gaston de Stockalper. Les « Echos » lui consacrent une notice biographique à la page 141 où l'on voudra bien se reporter.

« Sur l'aile du temps les heures s'envolent ». Il se fait tard. On nous attend à l'Abbaye. Un dernier bonsoir à l'hospitalière maison et l'on rentre à l'Abbaye, où l'on nous reçoit comme des amis. Monseigneur nous souhaite la bienvenue avec une grande bonté. La communauté élargit ses rangs et nous siégeons sans façon près de nos anciens professeurs qui nous font fête.

Vers la fin du souper, Monseigneur reedit en termes délicats sa joie de nous revoir et renouvelle son invitation cordiale pour la réunion de 1932.

Sur ces bonnes paroles on se quitte, non sans regrets, se promettant bien de revivre dans cinq ans une aussi agréable journée.

*Un «Rhéto» de 1912.*